

*Louvain a demandé
à quatre Bruxellois
– Michèle Anne De Mey,
Charles Picqué,
François Schuiten et
Philippe Van Parijs –
ce qui leur tient
particulièrement à cœur
pour Bruxelles.*



D.R.

*Professeur à l'UCL,
Chaire Hoover
d'éthique
économique
et sociale*

«Tous trilingues!»

Tous les Bruxellois trilingues français-néerlandais-anglais? Même ceux dont aucune de ces langues n'est la langue maternelle? C'est indispensable. D'abord parce qu'outre le français, le néerlandais est requis pour se donner les meilleures chances de décrocher un emploi dans un pays dont la partie la plus peuplée et la plus riche est néerlandophone. Ensuite parce qu'une pression démographique sans précédent forcera bon nombre de Bruxellois à s'installer au pourtour de leur région, donc principalement en Flandre. Et parce que le dynamisme de Bruxelles est chaque jour davantage tributaire de sa fonction européenne, qui s'exerce toujours plus en anglais.

Comment rendre possible cet indispensable trilinguisme? En refaçonnant vigoureusement l'école bruxelloise pour qu'elle accorde à l'apprentissage des langues la place exceptionnelle qui lui revient à Bruxelles: plus précoce, plus étendue, plus intelligente. Et en s'appuyant sur des médias bruxellois pratiquant systématiquement le sous-titrage, sur des associations qui mobilisent la compétence linguistique des milliers de Bruxellois multilingues et sur l'engagement, la cohérence et la confiance en soi de parents de toutes origines.

BRUXELLES

Jacques De Decker

«Bruxelles est un pluriel. Un truisme que de le rappeler. Mais combien pertinent! C'est même le paradoxe primordial de cette ville (on lui en dénombre d'autres) que de se complexifier à mesure qu'on la considère de plus près. Il faut dire que, jadis, elle était tenue pour quantité négligeable. Bien des planisphères anciens ne la mentionnent même pas. Aujourd'hui, elle est sur toutes les lèvres. Bruxelles promulgue, Bruxelles décrète, Bruxelles empêche, Bruxelles condamne. D'où le nouveau statut qui lui est dévolu, celui de bureau de réclamations du monde. Vue schématique s'il en est, qui se volatilise à mesure que l'on s'en approche. Bruxelles est plutôt une collection de réductions. Une Seine réduite à l'étroitesse dissimulée d'une Senne. Un palais royal qui n'est qu'une miniature de Buckingham. Un héros qui n'arbore rien d'autre qu'un petit zizi. Et, pour couronner le goût effréné de la contradiction, un temple de la justice dont on ne sait plus que faire, condamnation pétrifiée de la mégalomanie, mère de tous les vices. Bruxelles familière, séduisante et mal aimée. Un signe qui ne trompe pas: les innombrables nouveaux-venus qui, pour des raisons professionnelles, se voient tenus de résider dans ses murs y prennent très souvent racine. Ses cimetières recueillent nombre de résidents qui préfèrent y reposer que sous d'autres cieux. C'est que Bruxelles est peut-être avant tout, aux yeux de qui cherche à s'en imprégner, un art de vivre. Particulier au point de ne pas être réductible à celui de la Belgique. De là peut-être l'amour-haine qu'elle suscite tant au Nord qu'au Sud du territoire dont elle est la capitale, et le peu de moyens qu'elle se voit octroyer en vue de son développement. Bruxelles pas vraiment prophète en son pays? Il y a du vrai dans cet étrange constat. Mais ville du monde comme on dit homme du monde? Certes, et avec quelle superbe de dandy désargenté.»

